

QUESTIONS A KABIRA BENIZ, MEMBRE DU JURY 2024 DES RIMBAUD DU CINEMA

Kabira Beniz, Les Rimbaud du Cinéma rendent un hommage au Rimbaud d'Arabie, au poète sans frontières. Tu es écrivaine, poète, journaliste , le président du jury des Rimbaud du Cinéma est Ahmed Al-Mulla , un des plus grands poètes du Monde Arabe, quel est ton regard sur celui qui est porté en Occident sur cette culture arabe que tu connais bien et si mal connue en France ?

Les occidentaux ont une lecture superficielle de la culture arabe. Elle est à la fois craintive et paresseuse. Ils la résument à une conception d'un Islam étriqué, véhiculée par des conservateurs rétrogrades qui ferait fi de la science, de la philosophie, et de l'art, sans parler des libertés bien sûr. Il s'agit d'un prisme qui induit en erreur. Il y a certes eu des dérives sectaires dans le monde islamique, comme dans chaque mouvement religieux d'ailleurs, dont souffrent encore certains peuples. Elles ont d'ailleurs été dénoncées dès le début par des érudits musulmans. Mais on assiste heureusement à un renouveau d'une tradition culturelle qui a associé foi, pensée philosophique et création durant des siècles, notamment en Arabie Saoudite. Celle-ci laisse toute sa place au poète, cet homme libre comme l'air qui écrit sous la voûte étoilée, tel le bédouin, pour nous appeler à réfléchir ou méditer dans une approche spirituelle en concordance avec la nature et l'âme humaine. Les poèmes (Almoallakat) autrefois suspendus en lettres d'or à la porte de la Kaaba pour leur qualité littéraire étaient alors le témoignage vivant de la vigueur de l'art poétique dans la péninsule arabique. Les occidentaux n'ont pas un tel engouement pour la poésie. Ils lui préfèrent leurs points de vue universalistes qu'ils jugent rationnels. Ils attendent des Arabes un mouvement vers eux plutôt que de faire un pas de leur côté pour faciliter la rencontre, ce qui demande un certain courage certes. Je pense que les occidentaux sont en train de passer à côté d'un mouvement d'ampleur en gestation, un véritable renouveau de la culture arabe dont témoigne la vivacité de ses poètes. La poésie est un des instruments de cette réappropriation culturelle, le poète s'adressant tout à la fois au cœur et à l'esprit. Ahmed Al-Mulla dont j'ai eu la chance de découvrir la sensibilité poétique est à mon avis un descendant de cette tradition. Il est un trait d'union entre le passé et le présent.

Tu écris en français, tes livres tels que « Le voile de la mariée » et « Pour qui brûlent nos âmes » abordent sans complaisance et souvent avec humour voire ironie la condition des femmes arabes et le patriarcat avec une critique sous-jacente des préjugés occidentaux ?

Je participe bien sûr humblement à mon niveau au nécessaire mouvement de libération de la femme que rien n'arrêtera.

Le film Scales par exemple, de la réalisatrice saoudienne Shad Ameen nous propose une réflexion sur le patriarcat dans une oeuvre magnifique emprunte de toute la poésie qui caractérise son pays.

A chacune ses armes pour délivrer ses messages salutaires. Pour ma part l'image de la guerrière ne me convient guère, pas plus que celle de la mégère. L'humour me sied davantage même si les souffrances des femmes partout dans le monde ne prêtent pas à rire. Mais il ne faut pas se tromper de cible. L'homme n'est pas l'ennemi de la femme. Le pouvoir patriarcal n'est pas une fatalité, c'est un échafaudage, une construction historique qui ne demande qu'à être remplacée par un édifice plus stable où les hommes et les femmes seront à égalité. Alors quel meilleur moyen de faire partager son combat que l'humour? Le rire n'a pas de sexe, il rassemble tout le monde, sans arrière pensée. Je ne conçois pas de littérature sans humour.

Et Rimbaud , comment l'as-tu découvert ?

Abdel Rimbaud comme on l'appelait en Orient a fait un chemin vers nous. Il est venu sur les deux rives de la mer rouge. Il fallait donc bien que je m'intéresse à lui. Si tu ne vas pas à Rimbaud, Rimbaud ira à toi. Il nous parle encore, par la puissance de sa poésie, sa liberté libre! Et chacun peut lui répondre. Une boîte aux lettres lui est dédiée, à l'entrée du cimetière de Charleville où il est enterré.

Un petit mot ou quelques mots sur les Rimbaud du Cinéma ?

C'est à Casablanca, ma ville de naissance, que j'ai croisé le chemin des Rimbaud pour la première fois, à l'occasion du festival du cinéma indépendant. Pour l'anecdote, nous vivons à quelques encablures l'un de l'autre en France.

Je me reconnais parmi les artistes que les Rimbaud du cinéma extirpent du néant, pour les mettre en lumière, un peu comme le ferait un archéologue. Il y a des trésors de créativité autour de nous, et pas seulement au bout du monde. Ils sont parfois tout proches, comme on le découvre dans l'un des courts-métrages présentés à cette édition du festival réalisé à Caen par exemple, YOLO, qui a associé tout un quartier dans son projet. Et puis il y a aussi de vraies pépites, une multitude de talents qui n'ont pas bénéficié de la promotion de l'industrie du cinéma, et qui travaillent inlassablement dans l'ombre. Parmi eux notamment, des créateurs issus de pays qui ne font pas (encore) partie du sérail du cinéma, et auxquels vous rendez honneur. Des parias, comme Rimbaud en a sans doute rencontrés beaucoup dans les bouges qu'il fréquentait. On ne saurait tolérer telle injustice plus longtemps.

Les films en compétition, toutes catégories confondues, personne ne les attend comme on dit qu'on attend le dernier Ridley Scott ou le dernier James Cameron. Qu'on cesse de nous imposer par avance notre propre désir! Il nous faut retrouver le plaisir de la découverte. C'est la magie du cinéma. Merci aux Rimbaud de nous offrir cette opportunité!